

en partenariat avec

LA MAISON  
des  
MATERNELLES

« **L'**amour, ça rend muet », assure Lila du haut de ses 7 ans, qui préfère nouer des amitiés avec les garçons de sa classe... tout en gardant une affection particulière pour Quentin, son coup de cœur de l'école maternelle. « En ce moment, j'ai sept amoureuses !, lance de son côté Martin, 9 ans. Elles sont toutes gentilles et jolies, poursuit-il, avant d'avouer que l'une d'elles, Lydie, a sa préférence. C'est celle qui joue le plus avec moi. Elle va peut-être même m'inviter à une soirée pyjama. »

Quelle que soit leur manière de l'aborder, la plupart des enfants découvrent le sentiment amoureux durant leurs années d'école primaire. Un sentiment qui s'exprime de manière très intense et idéalisée en maternelle avant de s'estomper en élémentaire, où l'enfant se concentre sur ses apprentissages. « Vers 6 ou 7 ans, l'enfant entre dans une période de latence qui va durer jusqu'à la puberté, explique le psychiatre et psychanalyste Didier Lauru. Les revendications œdipiennes se sont apaisées, et il a déjà obtenu des réponses à ses questionnements sur la façon dont on fait les bébés », explique-t-il.

Les enseignants de maternelle sont ainsi aux premières loges pour observer l'éclosion des sentiments. Sébastien, l'un d'eux, garde un souvenir marquant de deux élèves de sa classe de moyenne et grande section. « Dès le début de l'année, ils se sont présentés à tous comme un vrai couple, raconte-t-il. Ils aimaient se retrouver rien qu'à deux dans la cour et se voyaient en dehors de l'école. » Barbara, animatrice périscolaire, sourit elle aussi à l'évocation de ces couples inséparables croisés en plus de vingt ans de carrière. « Ils vont tout faire pour s'asseoir à côté en classe ou à la cantine, se tenir la main pour se mettre en rang, jouer ensemble, énumère-t-elle. Ce sont aussi les premiers à venir défendre leur amoureux quand quelqu'un l'embête... » Lors d'un après-midi au centre de loisirs, enfants et animateurs ont même organisé une petite cérémonie. « Tout le monde s'était prêté au jeu. Il y avait des témoins, des invités... Les enfants étaient ravis et à la fin, tous voulaient se marier eux aussi ! »

Mais ces duos sont généralement aussi fusionnels qu'éphémères. « Un beau jour, notre couple

# La vie amoureuse des enfants

## Les petits couples qui, dès la maternelle, se forment sous le regard et l'influence des adultes méritent l'intérêt.



hans klein/stock.adobe.com

très assumé a annoncé la séparation, se souvient Sébastien, l'enseignant de maternelle. *Aucun des deux n'était triste, ils avaient l'air parfaitement d'accord.* » Destin similaire pour les jeunes mariés du centre de loisirs : « *Quelque temps après, la petite fille nous a confié qu'ils n'étaient plus ensemble car son amoureux était devenu trop collant* », narre Barbara.

À croire Didier Lauru, tout cela n'a rien d'anormal. « *Quand l'enfant est amoureux, il idéalise l'autre, qui devient une personne unique et merveilleuse, comme le font les adultes*, explique-t-il. En revanche, cela dure généralement peu de temps. Les amours enfantines ne sont pas faites pour durer toute la vie. »

« *Une relation amoureuse peut les porter, leur donner beaucoup de joie, mais aussi beaucoup de tristesse quand l'amour n'est pas réciproque.* »

Pas question, pour autant, de prendre le sujet à la légère. « *Même si c'est amusant, j'insiste auprès des parents sur la nécessité de respecter leurs sentiments*, poursuit-il. Pour les enfants, ce n'est pas du faux. Une relation amoureuse peut les porter, leur donner beaucoup de joie, mais aussi beaucoup de tristesse quand l'amour n'est pas réciproque. »

Ce que confirme Nathalie, professeure en maternelle, témoin de petites comme de grandes déceptions. « *Je me souviens d'un petit garçon dont l'amoureuse avait pris la main d'un autre pour se mettre en rang*, raconte-t-elle. J'ai vu son visage se décomposer en quelques secondes. Pour eux, de telles déconvenues peuvent être douloureuses. » Le rôle des parents consiste alors à recueillir la confiance de l'enfant et à le rassurer. « *Il faut être très prudent avec un chagrin d'amour, surtout ne pas en rire, sans pour autant y accorder une attention démesurée* », prévient Didier Lauru.

D'autant que, sans en avoir conscience, ces derniers peuvent avoir une influence non négligeable sur l'expression de la vie

Suite page 14. ●●●

## La vie amoureuse des enfants

« Il faut être très prudent avec un chagrin d'amour, surtout ne pas en rire, sans pour autant y accorder une attention démesurée. »

●●● Suite de la page 13.

amoureuse de leur progéniture. Doctorant en sociologie à l'Inserm, Kevin Diter est l'un des rares chercheurs en sciences humaines à s'être penché sur le sujet. Après avoir scruté 150 enfants d'une école et d'un centre de loisirs parisiens durant un an, ce chercheur a d'abord constaté un écart entre filles et garçons sur l'apprentissage de l'amour. Chez elles, les sentiments apparaissent omniprésents, dans les jeux, qui tournent beaucoup autour de l'amour et de l'amitié, comme dans les histoires qu'elles lisent et les vêtements qu'elles portent, souvent couverts d'inscriptions comme « I love you ». Par ailleurs, c'est avec elles que professeurs et animateurs discutent plus volontiers du sentiment amoureux.

« Quand on interroge les garçons sur l'amour, ils disent plus fréquemment que c'est dégoûtant. »

« Avec les garçons, ces conversations sont davantage teintées d'ironie, constate Kevin Diter. D'ailleurs, quand on interroge les garçons sur l'amour, ils disent plus fréquemment que c'est dégoûtant ou se montrent mal à l'aise... » Autre enseignement de son étude : les garçons ont plus de facilité à exprimer le sentiment amoureux dans les familles des classes sociales supérieures, en particulier quand la mère relève d'une catégorie socioprofessionnelle élevée. « Ces parents jugent que les sentiments amoureux sont nécessaires au bon développement cognitif et social des enfants, décrypte Kevin Diter. Ils les valorisent et les encouragent. » A contrario, dans les foyers moins favorisés, « on n'en parle pas avec les garçons car cela pourrait remettre en cause leur "masculinité". »

Si les enfants expriment leurs sentiments de manière très variable, leurs émotions sont bien réelles. « Et si certains n'ont pas d'amoureux, il n'y a pas de quoi s'alarmer », rassure Didier Lauru. Lila comme Martin ont toute leur enfance pour aimer un peu, beaucoup, passionnément, à la folie ou... pas du tout!

Florence Pagneux (à Nantes)

## repères

## Des livres

**pour les aider à comprendre leurs sentiments**

**Le loup qui cherchait une amoureuse** (éditions Auzou), raconte la quête du héros pour trouver « la louve de sa vie » (dès 3 ans).

**Je t'aime (presque toujours)** (éditions Quatre fleuves) est un livre pop-up illustré par Anne Llénas (dès 5 ans).

**Fred est amoureux, dans la collection « La bande du CE1 »** (éditions Nathan, dès 6 ans).

**C'est quoi être amoureux, de Serge Hefez** (Bayard éditions) pour répondre sans détour aux questions des enfants sur l'amour et l'amitié (dès 7 ans).

## témoignages

## Des souvenirs encore vivaces

« Un prénom gravé à jamais dans ma mémoire »

Étienne, 32 ans, célibataire

« Je me souviens parfaitement de ma première amoureuse. Nous étions à l'école primaire, dans l'est de la France, et elle s'appelait Chloé. Je pourrais encore la dessiner aujourd'hui tellement je revois ses traits. Je la trouvais incroyablement belle : blonde aux yeux bleus, les cheveux mi-longs, avec une frange rehaussée de barrettes. Je me souviens que l'on se tenait la main et que l'on faisait beaucoup de choses ensemble. Un été, nous sommes partis au même endroit en vacances sur la Côte d'Azur et c'est avec son père que j'apparis à nager pour la première fois. Elle est sur toutes les photos de vacances de mes grands-parents. Ce sont donc des moments



La plupart des enfants découvrent le sentiment amoureux à l'école primaire. Maskot/plainpicture

très ancrés dans ma mémoire. Nous nous sommes perdus de vue à l'arrivée au collège et je n'ai jamais cherché à la recontacter. Je préfère garder intact son souvenir. Pour autant, son prénom me marque encore. Si un jour j'ai la chance de devenir papa d'une petite fille, j'aimerais beaucoup l'appeler Chloé. »

« Nous avons le même nom de famille! »

Claudie, 36 ans, en couple

« Quand je repense à mon amour d'enfance, Olivier, cela me fait toujours sourire. Car nous portions exactement le même patronyme. Mais nous avons beau habiter le même village, nous n'avions aucun lien de parenté. Son papa était tapissier et s'était occupé de la décoration de notre maison. Comme nos deux

familles se connaissaient bien, on se voyait souvent et nos parents s'amusaient de notre complicité. Ils se disaient que si on se mariait plus tard, on n'aurait aucun souci de changement de nom! Je crois que nous sommes restés très longtemps « en couple », du CE1 au CM2. Puis un jour, j'ai trouvé un nouvel amoureux dans le bus qui nous menait à l'école. C'était juste avant l'entrée au collège. Du coup, c'en était fini avec Olivier. Je ne sais pas ce qu'il est devenu mais ce qui est sûr, c'est que même à 90 ans, je me souviendrai de lui! »

« Ma première déception amoureuse »

Adeline, 34 ans, mariée, deux enfants

« Avec le recul, cette mésaventure me fait sourire, mais mon premier amour d'enfance est

aussi la source de ma première déception amoureuse! Il s'appelait Pierre et nous étions dans la même classe de maternelle. Il était blond aux yeux verts. Je le reconnais entre mille sur mes vieux albums de classe. J'étais très amoureuse de lui mais je ne le disais à personne. Sans doute par manque de confiance en moi. Un jour, j'ai récupéré une photo de lui prise par mes parents lors de la dernière fête de l'école. Je l'ai mise dans une boîte en plastique bordeaux en forme de cœur. Je la visualise encore car j'y avais mis beaucoup de soin! Je suis allée la lui offrir et il m'a répondu qu'il n'en voulait pas. Forcément, cela m'a rendue triste et depuis ce jour-là, je ne lui ai plus jamais adressé la parole. Même plus tard quand nous étions dans le même collège. Je ne me souviens pas d'avoir eu d'autres amoureux que lui à l'école primaire. Ce qui comptait le plus pour moi, à cette époque, c'était mes meilleures amies. »

Recueilli par Florence Pagneux

Prochain dossier :

Avoir un enfant après un drame

Les amours enfantines, heureuses ou malheureuses, contribuent à façonner l'estime de soi et s'offrent parfois de singulières résurgences.

## entretien

# « Une influence sur nos relations amoureuses adultes »

Stéphane Clerget  
Pédopsychiatre

### Les amours enfantines exercent-elles une influence sur la vie amoureuse adulte ?

**Stéphane Clerget :** Oui, tout comme les relations amoureuses observées autour de soi, les amours enfantines peuvent influencer, y compris à l'âge adulte, notre façon d'aimer. Les amours enfantines et plus largement les relations amicales nouées durant ces premières années. Car dans la tête de l'enfant, la frontière entre ces deux notions n'est pas toujours nette, la dimension sexuelle ne devenant essentielle qu'à l'adolescence.

### Cette influence est-elle positive ?

**S.C. :** Elle peut être positive, ou pas. Quand bien même nos souvenirs se limitent à un visage ou à une ou deux scènes, le sentiment d'avoir connu, très tôt, une réussite amoureuse peut nous servir d'appui lorsque, adulte, on rencontre une situation affective compliquée.

### « Le sentiment d'avoir connu, très tôt, une réussite amoureuse peut servir d'appui. »

À l'inverse, le sentiment d'avoir été rejeté par les personnes qui nous attireraient peut – surtout s'il n'a pas été compensé par des liens affectifs de qualité dans la sphère familiale – contribuer durablement à une mauvaise estime de soi. On aura l'impression d'être foncièrement « malheureux en amour ». Dans de rares cas, il arrive ainsi que se rouvrent des plaies mal cicatrisées. J'ai en tête l'exemple d'une patiente très dé-

primée après avoir rompu une relation amoureuse qui, pourtant, ne lui semblait pas plus importante que ses « aventures » précédentes. Il s'est avéré que l'homme dont elle s'était séparée portait le même prénom que son amoureux de maternelle. Ce garçon avait déménagé en Afrique avec ses parents et elle avait sombré, petite, dans une dépression qui l'avait amenée à redoubler, une dépression que les adultes n'avaient alors pas prise en considération...

### Il arrive que certaines personnes se mettent en couple avec leur amoureux d'enfance...

**S.C. :** Oui, c'est la grande mode, avec l'Internet qui facilite les recherches. Les amoureux d'enfance sont plus dangereux encore que les « ex » ! Les retrouvailles se traduisent parfois par des divorces et des remariages. Tout simplement parce que ces émois, souvent très puissants, permettent de se retrouver un peu enfant et donnent l'impression de combattre l'angoisse du vieillissement.

### Que disent les amours enfantines de l'orientation sexuelle future ?

**S.C. :** Chacun de nous naît avec une double capacité : il peut aimer des personnes de l'autre sexe ou des personnes de son sexe. C'est un peu comme si l'on possédait deux bourgeons, dont l'un se développerait, et l'autre pas. Il est faux en tout cas de penser qu'un enfant attiré par des camarades du même sexe deviendra forcément homosexuel. Bien des remaniements peuvent intervenir ultérieurement, notamment à l'adolescence. S'il ne s'agit pas d'aller à l'encontre d'affections qui existent déjà, on peut interroger son fils ou sa fille sur les raisons, voire les a priori, qui expliquent son rejet éventuel de l'autre sexe.

Recueilli par Denis Peiron

## pistes

### Un poème

**Les amours enfantines font l'objet d'un poème bien connu de Charles Baudelaire dans *Les Fleurs du mal*. Le texte intitulé *Moestra et errabunda* (« Triste et vagabonde ») évoque avec beaucoup de lyrisme et de nostalgie « le vert paradis des amours enfantines ».**

### Un film

**Jeux d'enfants. Ce film franco-belge réalisé en 2003 par Yann Samuël met en scène Marion Cotillard et Guillaume Canet, amoureux depuis l'enfance.**

### Des livres

**La sexualité des enfants n'est pas l'affaire des grands, de Didier Lauru, avec Laurence Delpierre (Éd. Hachette). Le psychanalyste alerte sur la trop grande exposition des enfants à l'environnement sexualisé des adultes.**

**Comment devient-on homo ou hétéro ?, de Stéphane Clerget (Éd. JC Lattès). Le psychiatre puise dans les derniers développements de la science, de la psychanalyse et des sciences humaines pour expliquer la naissance du sentiment amoureux.**

### Des vidéos

**Les Amours au bois dormant. L'épisode 12 de la série *La planète des enfants* de Valérie Lumbroso sous la direction de Boris Cyrulnik. Entre pudeur, romantisme et secret, plusieurs enfants se confient à la caméra, avec les commentaires bienveillants du célèbre neuropsychiatre. [www.canal-u.tv/video/cerimes/les-amours-au-bois-dormant.11944](http://www.canal-u.tv/video/cerimes/les-amours-au-bois-dormant.11944)**

**Un extrait de l'émission « La maison des maternelles » consacrée aux amours enfantines, en présence de la psychanalyste Sophie Cadalen. [www.youtube.com/watch?v=Wmw1R8\\_QOGY](http://www.youtube.com/watch?v=Wmw1R8_QOGY)**

#AirDuTemps Titeuf fête ses 25 ans avec un nouvel album, « À fond le slip! », qui s'avère, comme les précédents, drôle, impertinent et touchant.

## Titeuf, fidèle à lui-même

La couverture rose fluo a envahi les présentoirs des librairies : depuis sa sortie, le 15<sup>e</sup> album de Titeuf, *À fond le slip!*, est partout. C'est que son éditeur, Glénat, a vu les choses en grand : 550 000 exemplaires ont été imprimés. Si ce tirage semble bien loin des 2 millions du prochain Astérix, attendu pour le 19 octobre, il s'avère exceptionnel pour un album de BD. Et si l'on en juge par les premiers résultats – numéro un des ventes la première semaine, dans le trio de tête depuis –, il pourrait bien être un nouveau succès pour Zep, son créateur.

L'éternel gamin à la mèche blonde démesurée a beau fêter ses 25 ans cette année, il n'a guère changé. Mélange de naïveté et d'insolence, de gentillesse et d'inquiétude, il continue de faire rire à l'aide de quelques gros mots bien sentis ou de blagues un peu « craca ». Mais il n'est pas que cela. Zep ne craint jamais en effet d'évoquer les sujets de société qui le touchent ou l'inquiètent – migrants, complotisme, intégrisme, réseaux sociaux... « *Aujourd'hui, les enfants sont confrontés aux images de violence, de pornographie, aux propos racistes, aux appels à la haine, note-t-il. Il vaut mieux en parler, en rire, ne surtout pas en faire des tabous.* »

Grand prix de la ville d'Angoulême en 2004, Zep, dont l'œuvre dite « adulte » est désormais reconnue – son dernier album, *Un bruit étrange et beau* (Éd. Rue de Sèvres), a remporté un immense succès critique et public –, aurait pu depuis longtemps abandonner son petit héros insolent. Mais Titeuf est aussi son « lien avec l'enfance » et il est difficile de s'en passer ! À en juger par

les réactions de ses fans, c'est une excellente nouvelle : « *Je n'ai pas pu m'empêcher d'éclater de rire plusieurs fois en lisant l'album* », confie ainsi Ludovic, 14 ans. « *On n'arrête pas de se le piquer avec mon frère pour le relire* », ajoute Fanny, 11 ans.

### À notre avis

Il est peu d'enfants qui résistent au regard de Titeuf sur le monde qui l'entoure – et aux gags qui en découlent. Mais ce n'est pas là le seul attrait de cet album. Les thèmes de plusieurs planches, en effet, susciteront les questions des jeunes lecteurs sur le prétendu complot illuminati, le nucléaire ou encore le terrorisme... L'occasion d'échanger avec leurs parents, lesquels prendront peut-être plaisir, eux aussi, à partager un moment de lecture, à discuter et à rire, bien sûr !

Yaël Eckert

Titeuf. À fond le slip!, de Zep, Éd. Glénat, 48 p., 10,50 €.

Zep sera présent au Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis, à Montreuil, du 24 novembre au 4 décembre.



## chronique



Emmanuelle Vignes  
Coach

## Des ados presque parfaits

Il y a des adolescents qui ne posent pas de problème. Si, si : on dit qu'il y en a. Ceux des autres, par exemple.

Celui dont les parents vous disent, sans se rendre compte de l'abîme de perplexité dans lequel cela vous plonge : « *Il a toujours su ce qu'il voulait faire* », ou encore « *Je n'ai jamais eu à le faire travailler*. » D'ailleurs, « *tout en se formant pour le brevet d'animateur et en bouclant l'organisation de son camp scout, il commence sa prépa Sciences-Po* ».

À la maison, nous connaissons – vous aussi peut-être – d'autres joies... qui nous poussent fatalement, avec notre conjoint, à rechercher quelque atavisme. « *Si ce défaut ne vient pas de chez moi, c'est qu'il vient de chez toi*. » À moins que nous nous laissions gagner par une inavouable culpabilité : « *Catastrophe ! À son âge, mon père et moi étions pareils...* »

En tout cas, lorsque je vois des adolescents qui frôlent la perfection, la vague de « jalousie » passée, je m'inquiète un peu pour eux. C'est louche. Toute croissance passe par une crise. Et la crise nous permet de choisir ce que nous gardons, ce que nous laissons de côté.

Nos ados, eux, ont hérité d'un besoin viscéral de sens pour accepter de travailler plutôt que de composer de la musique, de jouer sur scène ou de partager des images via leur portable. Ce besoin n'est pas tout à fait neuf, certes. Ce qui l'est, en revanche, c'est la tranquillité apparente avec laquelle ils semblent le vivre. La tranquillité et la justesse désarmante aussi avec lesquelles ils nous reprochent de vouloir leur imposer des comportements que nous n'adoptons pas nous-mêmes. Rien de tel pour nous rappeler la marche à suivre !

Je ne comprends pas les parents choqués par l'ado qui explique que c'est « *à cause du prof* » de cette année que ses notes ont chuté en maths.

Redis-moi cela ! « *Le prof est trop bizarre, cette année. L'année dernière, au moins, on avait Delacarte !* » Il n'y a rien d'étonnant à cela. Il suffit de regarder autour de soi dans le monde de l'entreprise : on y retrouve, vingt ans plus tard, les ados d'hier, dont les performances varient en fonction du management, ce qui ne choque personne. « *C'est la faute du manager !* », justifient-ils...

Alors, c'est vrai, nous éprouvons un petit pincement au cœur, ou plutôt un peu d'envie, quand il ou elle part passer un week-end chez des amis. « *Nos ados s'exportent formidablement* », m'a dit un jour ma cousine. « *Ils sont parfaits à l'extérieur*. »

**En tout cas, lorsque je vois des adolescents qui frôlent la perfection, la vague de « jalousie » passée, je m'inquiète un peu pour eux. C'est louche. Toute croissance passe par une crise.**

Mais avoir à la maison un adolescent qui râle, challenge, confronte et se révolte, est-ce vraiment un problème ? Restons bien authentiques et honnêtes avec eux. Ainsi nous pourrions les aider à faire face aux contradictions que nous vivons nous-mêmes tous les jours. Ils comptent sur nous : nos silences les angoissent, nos mensonges les révulsent car nous restons des référents. N'ayons pas peur de ne pas savoir, de demander pardon, de dialoguer, d'échanger au sujet des mêmes crises vécues à une génération d'intervalle. Et surtout n'ayons pas peur de ne pas être parfaits !

## sélection

Roman  
L'aube sera grandiose

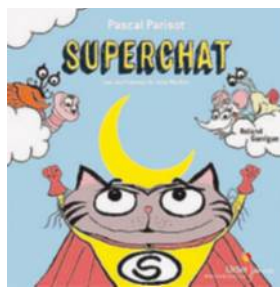


Nine, 16 ans, devait aller à la fête du lycée. Mais sa mère, Titania, l'a embarquée sans prévenir jusqu'à une mystérieuse

cabane au bord d'un lac. Là, le temps d'une nuit, elle va peu à peu révéler à sa fille sa vie véritable, depuis son enfance erratique avec une mère extravertie jusqu'à la raison qui l'a poussée à aller à cet endroit précis, en ce soir pas comme les autres. Nine va découvrir une histoire rocambolesque à souhait, palpitante, drôle parfois, terriblement triste aussi... Ce roman à deux voix – Nine et Titania prennent la parole à tour de rôle – mêle les époques et les personnages jusqu'à tous les réunir au petit matin. Tantôt épique, tantôt intime, il est un roman d'aventure en même temps que le témoin de l'évolution du lien entre une mère et sa fille. Anne-Laure Bondoux, comme un clin d'œil, en a d'ailleurs confié les illustrations à sa propre fille, Coline Peyrony. Haletant et tendre.

Yaël Eckert  
À partir de 13 ans

Livre-CD  
Superchat, les souffrances du gros Werther



Voilà une petite histoire d'animaux qui n'aiment que la pluie, pour qui le soleil est signe de mauvais temps. Eh oui, il faut de tout pour notre monde ! Et Werther, le ver de terre se dessèche au soleil. Que faire ? Heureusement, il y a Superchat ! Une fable écologique amusante que Pascal Parisot raconte et chante pour les plus jeunes.

Blandine Canonne  
Dès 2 ans

**On en parle.** Le harcèlement scolaire laisse bien des parents désarmés. Un livre leur apporte des réponses claires et des solutions efficaces.

## Des réponses concrètes au harcèlement scolaire

Le harcèlement scolaire prend la forme de microviolences à répétition comme des bousculades, des moqueries, des insultes... Le caractère redondant de ces actes entraîne chez la victime des conséquences psychologiques, comme une perte d'estime de soi, et une grande souffrance.

Les ministres de l'éducation successifs ont pris, depuis plusieurs années, des mesures de prévention et de lutte contre ce fléau. Pour régler des situations de harcèlement, les sanctions sont souvent privilégiées. Pourtant, sur ce point, les avis sont partagés. Certains spécialistes estiment que la punition, notamment au collège, est inefficace, voire aggravante, car elle peut en effet renforcer le sentiment de toute-puissance du harceleur et l'inciter à se venger. Du coup, les victimes hésitent à parler.

Il y a dix ans, la psychopraticienne Emmanuelle Piquet a créé Chagrin scolaire, un réseau de centres de consultation pour enfants et adolescents en souffrance. Dans un livre issu de la pratique clinique de son équipe, la psychologue répond de façon très concrète à toutes les questions que se posent les parents ou éducateurs, et propose des solutions pour inverser la « machine à harceler ».

*Le Harcèlement scolaire en 100 questions* (1) est divisé en autant de chapitres courts et concis. À chaque interrogation est apportée une réponse claire. On y apprend ainsi que les situations de harcèlement peuvent commencer très tôt entre les enfants, dès la maternelle, voire à la crèche. Et qu'elles concernent plus les garçons que les filles. Parmi ceux qui se font harceler, on remarque une majorité d'enfants aînés ou uniques.

De nombreux chapitres s'adressent plus particulièrement aux parents, souvent très démunis face à ce type de souffrances. Il est essentiel d'amener son enfant à par-

ler de ses difficultés. Souvent celui-ci ne dit rien par peur de nous faire de la peine ou de nous voir intervenir maladroitement. L'auteur préconise de ne pas cacher notre tristesse devant l'enfant et de l'assurer de ne rien faire sans son accord.

**Certains spécialistes estiment que la punition, notamment au collège, est inefficace, voire aggravante.**

Enfin, pour l'aider à se défendre lui-même, Emmanuelle Piquet conseille un « *virage à 180 degrés* ». Malgré sa vulnérabilité, l'enfant harcelé sera invité à manier l'humour et l'autodérision. D'abord, en « acceptant » l'insulte (par exemple : « *Oui, je suis grosse, mais je peux maigrir...* »). Puis, en décochant en public une « *flèche de repartie disqualifiante* », pour désarçonner le harceleur (« *Mais toi, pour ton cerveau, je ne sais pas comment tu vas faire...* »). « *Les rôles s'inversent un court instant, mais qui change tout* », assure la psychologue.

Toutefois, précise-t-elle, ces stratégies de résistance, qui seront proportionnelles à l'attaque, doivent être élaborées en fonction des caractéristiques du harceleur. « *On peut y réfléchir en famille, avec les frères et sœurs aînés, les cousins, et s'entraîner ensemble à la repartie*. » Grâce à cet acte de « rébellion », à cet usage du « boomerang verbal », la victime pourra faire tomber l'élève harceleur du piédestal de sa popularité.

France Lebreton

(1) *Le Harcèlement scolaire en 100 questions*, Emmanuelle Piquet, Éd Tallandier, 297 p., 14,90 €.